

MONIKA MACDONALD HULLS*



VU'

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.galerievu.com
vulagalerie@abvent.fr
+33 1 53 01 85 85

Exposition du 13 mars au 18 avril 2020

Jeudi – Vendredi : 12h30 – 18h30

Samedi : 14h – 18h30

Et sur rendez-vous du lundi au samedi

Vernissage

Jeudi 12 mars 2020

18h30 – 21h00 – En présence de l'artiste

Galeristes

Caroline Benichou
01 53 01 85 82
benichou@abvent.fr

–

Camille Rapin
01 53 01 05 14
rapin@abvent.fr

Communication

Bernadette Sabathier
01 53 01 05 05
sabathier@abvent.fr

* Hull : en anglais, coque
d'un bateau ou cosse d'un fruit,
d'une graine.

Pour sa deuxième exposition à la Galerie VU', nous présentons une nouvelle série inédite de la photographe suédoise Monika Macdonald. En complète cohérence avec son précédent projet, *In Absence*, elle poursuit son processus d'expérimentation de l'acte photographique en œuvrant, comme une entomologiste, considérant le modèle comme un spécimen qu'elle regarde évoluer, seul, plongé en lui-même, loin de son environnement social, dans un espace clos.

Cette fois, elle se consacre au masculin. Si, dans le traitement du nu, de la pose ou de la lumière, ses images font écho à une iconographie picturale classique, elle dresse des portraits bien éloignés des représentations traditionnelles de la virilité et de la beauté des hommes qu'elle observe.

À nouveau, Monika Macdonald fait éclater les normes. Il est question ici de chair, de trouble, de doutes, de la vulnérabilité tant du corps, de l'esprit que des sentiments.

Elle organise des séances de pose à huis clos et ces faces à faces semblent parfois éprouvants tant la relation photographe/photographié est poussée jusqu'à ses ultimes limites. Il en résulte des images bouleversantes, qu'elles soient dérisoires, douces ou crues, burlesques même : instants d'abandon, d'introspection ou de lâcher prise, presque de démente. La photographe tente ici d'explorer la condition d'homme, dépouillée de faux semblants et des simulacres, loin des rôles assignés et établis.

Et ces hommes-là, sous le regard aussi scrutateur que bienveillant de Monika Macdonald, sont d'une confondante et dérangement beauté.



De la série *Hulls*, 2017-2019



Le livre éponyme, André Frère Éditions, accompagne l'exposition.

Design : Greger Ulf Nilsson
24, 8 x 19,4 cm
Relié, toilé.
64 pages
29 euros

De la série *Hulls*, 2017-2019

Entretien avec Monika Macdonald

par Caroline Bénichou

Quelle a été la genèse du projet ? Combien de temps as-tu consacré à la série ?

Quand je travaillais à mon précédent projet, *In Absence*, j'écoutais beaucoup de chansons parlant de la perte de l'amour. La plupart des auteurs étaient des hommes et leurs chansons étaient très sensibles, elles parlaient de la volonté de vivre, du sentiment d'être perdu, de celui de se sentir exclu. Ils avaient des liens très forts avec leur convictions intimes, tout en étant assez fragiles pour écrire des chansons. J'ai commencé à explorer des textes de chansons et des biographies écrits par des hommes, surtout par Bruce Springsteen. Je me suis beaucoup intéressée à sa relation à son propre désir, sa maladie mentale, sa faible estime de soi, mais aussi à sa croyance absolue dans les rêves et l'être humain.

Alors, j'ai commencé à visualiser des images d'hommes, à ressentir l'envie de capter leur moi sensible. C'est ainsi que tout a commencé... Pendant environ deux ans, j'ai travaillé d'arrache-pied pour trouver le langage que je voulais parler.

Pourquoi ce titre, *Hulls* ?

*Hulls** est un mot magnifique. C'est quelque chose de vide, quelque chose qui est toujours présent, mais vide. Une grande construction ou une grande destruction, ce mot recouvre des significations différentes, quelque chose qui a été en mouvement, mais qui est maintenant abandonné et silencieux. Quelque chose de perdu. Quelque chose d'échoué sur un rivage, où il n'a peut-être pas sa place.

Je peux m'identifier à l'homme de cette façon.

Tu montres les hommes comme rarement en photographie, dans leur intimité mais aussi dans une forme de vulnérabilité. Comment as-tu travaillé avec ceux que tu as photographiés ?

Nous avons travaillé en plusieurs séances, souvent plus de quatre, deux ou trois heures à chaque fois. Avant de les rencontrer, j'avais fait des esquisses de ce que je voulais photographier. Je suis toujours très préparée, mais quand je trouve ce que je cherche, et quand nous « connectons », je lâche prise et pousse les limites aussi loin que possible et aussi loin qu'ils le souhaitent. Sans sentimentalisme. Ces hommes, que l'on voit dans le livre et l'exposition, ont travaillé très dur. Ils ont été patients avec moi, nous avons une confiance réciproque à chaque rencontre. Ils ont travaillé avec moi autant que j'ai travaillé avec eux. Vous devez être proche de ceux dont vous faites le portrait, avec confiance et compassion. ►

De la série *Hulls*, 2017-2019

- **J'ai le sentiment que tu procèdes un peu comme un entomologiste dans ton processus de travail, que tu t'empares d'un spécimen dans un environnement clos et que tu l'observes comme il évolue ? D'ailleurs, pourquoi as-tu inséré des photographies d'insectes dans la série ?**

Je visualisais des hommes dans un aquarium quand j'ai commencé le projet. Dans une pièce très intime et privée, où l'on est observé sous toutes les coutures et dans tous les sens. Comme un objet. Les hommes savaient qu'ils étaient des objets dans ce travail, autant que des êtres humains, comme pour raconter une histoire avec des insectes. De cette façon, il leur était plus facile de comprendre et de s'engager dans l'intention.

Finalement, c'est un peu la même chose d'être un insecte ou un être humain. D'être fragile, observé, avec la même urgence à s'échapper, la même volonté de survie. Et d'être si facilement vulnérable.

Je ne veux pas raconter une histoire sous forme de séquence, mais produire des images isolées, solitaires, d'hommes. Dans la série, les insectes eux non plus ne racontent pas d'histoire. Ils sont volatiles et sensibles et en même temps irritables, proches et sans sentiments.

Tes nus masculins nous ramènent à la peinture classique, certes un peu bouleversée. As-tu des références picturales pour ces séries ?

Je me suis toujours intéressée à la peinture. J'aime l'image ou le sentiment immédiat que procurent les peintres puissants, sombres, suggestifs et majestueux du 15^e au 17^e siècle. En photographie, Boris Mikhailov est une grande source d'inspiration pour moi.



Tu as travaillé à la conception du livre avec Greger Ulf Nisson, comment avez-vous procédé ?

J'ai montré mon travail à Greger très tôt, et il a voulu concevoir le livre. Il a un grand sens esthétique. Nous n'étions pas intéressés à l'idée de travailler ensemble à la mise en page. Comme les images ne sont pas liées à une séquence ou à un récit, je l'ai laissé travailler à sa façon, sans interférer.

Quel est le lien avec *In Absence*, ta série précédente ? Tu l'avais consacré à des femmes qui ont fait le choix de vivre seules, avec là encore une façon de montrer les femmes très neuve. Considères-tu que *Hulls* est le pendant masculin de *In Absence* ?

In Absence était une histoire avec des femmes sur un mode autobiographique. Et un premier livre très important pour moi. Les images dans *In Absence* étaient assez sombres et tendaient à montrer les femmes avec beaucoup d'intégrité. Cependant, à cause de mes besoins du moment, la série était dénuée de chaleur. *Hulls*, c'est le contraire. La série est pleine d'humour et de chaleur, mais garde cette intention d'intégrité. Je me sens très libre avec ce projet, peut-être avec un peu moins de responsabilité.

De la série *Hulls*, 2017-2019

Extrait de l'article paru dans le *British Journal of Photography*

par Michael Grieve

Macdonald a commencé ce travail il y a deux ans, après de longues réflexions, à l'instar de la méthodologie de travail du réalisateur suédois Ingmar Bergman, qui a dit un jour de son film *Persona* : « Seul celui qui est bien préparé a la possibilité d'improviser ». Les corps auxquels la photographe fait référence sont ceux de ses sujets - des hommes, généralement âgés de 50 à 60 ans, à un stade vulnérable de leur vie. Ces hommes ne sont pas classiquement beaux ; ils portent des chaussettes, ils sont des dos velus, avec d'étranges bizarreries esthétiques qui mettent en lumière la condition humaine de base : celle du corps. La recherche de la perfection a réduit le corps à un statut de vulgaire chose, mais le travail de Macdonald pose d'innombrables questions et compose un dialogue sur la polarité de l'esprit et de la chair.

[...]

La question « Qu'est-ce qu'un homme ? » surgit alors. Selon Macdonald, son travail photographique « interroge les normes qui régissent nos codes sociaux et ce que peut impliquer un sentiment d'appartenance ». Elle ajoute : « *Hulls* est un essai photographique sur ma rencontre avec « l'homme » dans un espace donné, sans limitation aucune. Une pièce intime pour perdre le contrôle de soi. J'essaie d'établir des liens et d'enquêter sur leur quête d'évasion, de confiance, d'appartenance ou sur leur résistance. Je veux jouer avec le romantisme, la confiance en soi, ou le manque de confiance, la vulnérabilité du corps ».

Photographe suédoise née en 1969, Monika Macdonald a étudié la photographie à Stockholm.

En 2001, elle s'installe à Londres et réalise en freelance des reportages pour la presse quotidienne et les magazines. Elle retourne en Suède en 2007 où depuis, elle se consacre à son travail personnel.

Expositions individuelles

2016

- *In Absence*, Fotografiska, Stockholm
- *In Absence*, Galerie VU', Paris

2014

- *My Hunch*, galleri Ralf, Stockholm

1999

- *Efteråt*, galleri Prinsen, Stockholm

Expositions collectives

2017

- *In Absence*, Kehrer Galerie (avec Elis Hoffman)

2016

- Grand Palais, Paris Photo, Galerie VU'

2014

- Prix Voies Off, Rencontres d'Arles

Monographies

2016

- *In Absence* – Kehrer Verlag, Allemagne

2017

- Nommée pour le Deutsche Börse Photography Award

Prix et bourses

2018

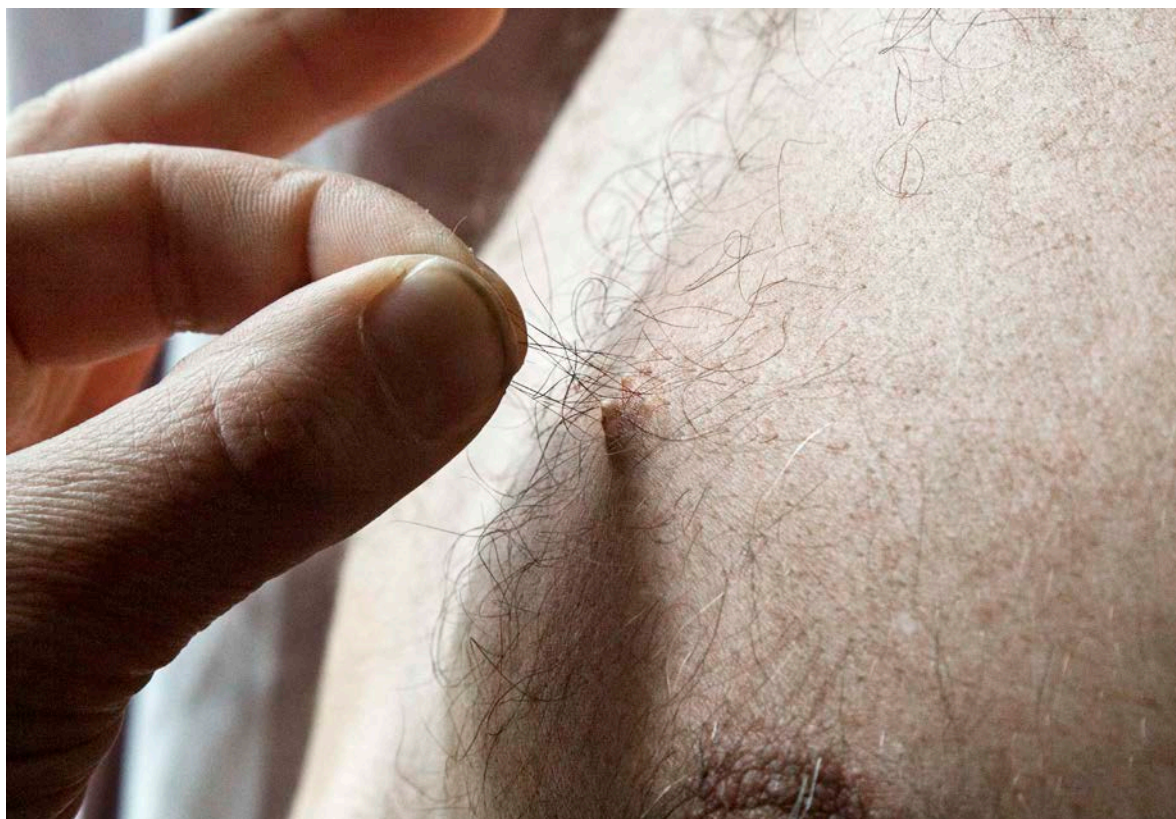
- Swedish Author's fond one year grant

2017

- Swedish Arts Grants Committee's one year grant

2016

- IASPIS The Swedish Arts Grants Committee's International Programme for Visual and Applied Artists
- Stiftelsen Konung Gustav VI Adolfs fond för svensk kultur



De la série *Hulls*, 2017-2019



Crédit : De la série *Hulls*, 2017-2019

Sur demande auprès de Bernadette Sabathier
01 53 01 05 05
06 18 92 92 78
sabathier@abvent.fr